

## Jusqu'où va la mer ? Une exploration des marges de l'anthropologie maritime

*How far does the sea go? Exploring the margins of maritime anthropology*

Alix Levain et Pauline Laval

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3449>

DOI : [10.4000/ethnoecologie.3449](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.3449)

ISSN : 2267-2419

### Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

### Référence électronique

Alix Levain et Pauline Laval, « Jusqu'où va la mer ? Une exploration des marges de l'anthropologie maritime », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 25 juin 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3449> ; DOI : [10.4000/ethnoecologie.3449](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.3449)

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Jusqu'où va la mer ? Une exploration des marges de l'anthropologie maritime

*How far does the sea go? Exploring the margins of maritime anthropology*

Alix Levain et Pauline Laval

---

- 1 Cet article doit son existence à une commune interpellation, à l'origine d'un dialogue de plusieurs mois entre deux ethnologues travaillant sur des terrains et des sujets très différents : faisons-nous de l'anthropologie maritime ?
- 2 En effet, l'anthropologie maritime s'est progressivement constituée en tant que domaine de recherche avec l'ambition d'étudier et de produire des analyses comparées sur les communautés de pêcheurs et, dans une moindre mesure, les sociétés côtières (Breton 1981). Ce projet fédérateur repose sur l'idée que ces communautés présentent des caractéristiques singulières qui ont à voir avec la familiarité, voire l'intimité, qu'elles construisent avec le milieu marin et que cette proximité est à l'origine de formes d'organisation sociale et de traits culturels communs qui les distinguent à la fois des sociétés paysannes et des sociétés de chasseurs-cueilleurs.
- 3 Ces prémisses simples qui contribuent de fait à délimiter le champ de l'anthropologie maritime perdent de leur évidence lorsque le regard se tourne vers des sociétés qui ne partagent que l'un des deux critères pris en compte par les auteurs. Ainsi, quelle place donner dans ce projet à l'ethnographie des communautés de pêcheurs des rivières et des estuaires ? Ou à l'étude de sociétés côtières dans lesquelles l'exploitation des ressources marines est devenue plus marginale, ou aux communautés au sein de celles-ci qui entretiennent avec la mer un rapport distancié ou indirect ?
- 4 Ce sont ces questions que cet article propose d'aborder, en s'appuyant sur l'analyse comparée de deux terrains d'enquête qui ont en commun d'interroger la multiplicité des formes possibles de présence de la mer au sein d'une société donnée et leurs transformations dans le temps. L'un de façon directe, l'autre de façon plus indirecte

permettent de penser à nouveaux frais les articulations entre anthropologie maritime, anthropologie des mondes aquatiques et anthropologie de l'eau.

- 5 Cette interrogation a donc constitué le support d'une réflexion partagée sur les limites de ce domaine de recherche, puis d'une exploration croisée des terrains d'enquête des auteurs. Cet article se situe ainsi dans une démarche réflexive. Il est en effet fondé sur une mise en perspective du rapport des auteurs à leur objet de recherche d'une part, mais aussi aux communautés scientifiques auxquelles ils se rattachent et à l'histoire du champ disciplinaire dans lequel ils se situent (Trouillot 1991, Cunin & Hernandez 2007). Il interroge, au travers du rapport des auteurs à l'anthropologie maritime, ses limites en tant que champ et en tant que corpus de travaux construits avec des sensibilités, des histoires et dans des contextes variés.
- 6 Une telle perspective impliquait une méthode de questionnement qui permette à la fois d'analyser les efforts de définition et de délimitation réalisés depuis la constitution du domaine de recherche, et de les mettre à l'épreuve des terrains d'enquête. Nous avons donc procédé de deux manières.
- 7 La première a consisté à collecter et analyser les définitions existantes de l'anthropologie maritime, pour mieux comprendre les enjeux qui ont accompagné le travail de délimitation du champ et les cadrages qui en résultent. Par là, les auteurs ont cherché à objectiver un sentiment partagé de marginalité, en identifiant comment ces marges étaient construites, par exclusion explicite ou implicite. Il s'agit ainsi de comprendre comment ces enjeux se manifestent à la fois dans le fait même de produire une définition, d'une part, dans l'accentuation de tel ou tel aspect de celle-ci, d'autre part. La première partie de cet article reprend les résultats de cette revue de littérature. La seconde démarche, dont les résultats sont présentés en deuxième partie, a consisté à faire dialoguer nos deux terrains de recherche, à partir d'une série de questions générales que posent les délimitations repérées dans la littérature : délimitations qui concernent à la fois le type d'espaces et de populations étudiées, mais qui déterminent également la façon dont ceux-ci sont étudiés.
- 8 L'approche retenue permet de questionner, avec un double regard, l'objet « mer », en tant que catégorie d'analyse et qu'objet central de l'anthropologie maritime.
- 9 Il s'agit donc ici de prendre appui sur l'exploration des marges pour mettre en évidence des pistes de renouvellement et d'enrichissement possibles de l'anthropologie maritime. C'est aux quelques propositions qui en découlent que la conclusion de cet article sera consacrée : au delà des enjeux définitionnels, comment se doter d'une lecture plus dynamique et plus intégrative du champ de l'étude anthropologique des rapports à la mer ?

## **Des terrains d'enquête aux marges de l'anthropologie maritime**

### **Des pêcheurs sans océan, une baie orpheline de sa pêche**

- 10 Les études de cas sur lesquelles cet article s'appuie ont toutes deux fait l'objet d'enquêtes ethnographiques approfondies, réalisées entre 2010 et 2015 dans le cadre de recherches doctorales. La première porte sur les habitants de l'estuaire de l'Oyapock, fleuve amazonien frontalier séparant la Guyane française du Brésil (Laval 2016). La seconde

porte sur les populations riveraines du fond de la baie de Douarnenez, une baie finistérienne ouverte sur la mer d'Iroise et l'Océan Atlantique (Levain 2014).

- 11 Les habitants du bas Oyapock représentent une population d'environ 25000 personnes, appartenant à des groupes socio-culturels différents (Amérindiens, Créoles et Brésiliens), établis dans deux villes et une quarantaine de villages disséminés sur les berges du fleuve et de ses affluents. L'habitat est relativement éloigné des côtes de l'Atlantique : le littoral est constitué d'une large bande vaseuse instable où pousse la mangrove, ce qui le rend peu propice à l'implantation humaine. À part une centaine de pêcheurs professionnels, basés dans les villes de Saint-Georges de l'Oyapock (Guyane) et Oiapoque (Brésil), à environ 40 kilomètres de l'embouchure de l'Oyapock, rares sont les habitants de la région à s'aventurer en mer. L'étude menée visait à caractériser les diverses formes d'appropriation des animaux aquatiques mises en œuvre par les pêcheurs, tant au niveau individuel que collectif. Dans cette région, les pratiques de pêche sont essentiellement tournées vers « l'intérieur » et les rapports directs avec le milieu maritime sont limités. Pourtant, la mer est présente de façon indirecte dans de nombreux aspects de la vie sociale de ces communautés estuariennes.
- 12 Les habitants du littoral breton vivent quant à eux un ensemble de transformations sociales et écologiques depuis la fin des années 1960, liées à la fois à la résidentialisation du littoral, aux crises touchant la pêche professionnelle et à l'intensification agricole. En particulier, les baies touchées par les proliférations d'algues vertes. C'est en particulier auprès des agriculteurs travaillant en zone littorale qu'Alix Levain analyse l'expérience vécue de ces changements (Levain 2014). Dans la baie de Douarnenez (Finistère) se concentrent des dynamiques très fortes de mise en scène et de problématisation de l'espace maritime. Sur un périmètre de 20 km<sup>2</sup> environ se côtoient en effet un haut lieu historique de la pêche côtière, hauturière et de l'industrie du poisson, de grandes plages exerçant un fort attrait touristique, et une agriculture littorale prospère marquée par l'élevage intensif. Il s'agit ainsi d'un territoire où se rencontrent très concrètement, entre les années 1960 et 1990, l'ethnologie maritime française, dans sa période la plus dynamique, et les crises de la pêche en Europe de l'Ouest et du Nord : la fin d'un monde d'expériences hors du commun, d'innovations techniques denses et la fragilisation de cultures maritimes et littorales singulières. Ces mutations et ces rencontres, à l'origine d'une patrimonialisation très active, prennent place dans un contexte marqué, par ailleurs, par la montée en puissance d'enjeux environnementaux locaux. Depuis les années 1970, en effet, des marées vertes de grande ampleur touchent le fond de la baie de Douarnenez, dont on sait depuis le milieu des années 1980 qu'elles sont directement liées aux apports massifs d'engrais organiques et minéraux sur les cultures, qui, via les fleuves côtiers, rejoignent la baie et alimentent les algues.
- 13 À ces deux territoires correspondent donc des enjeux différents, mais marqués par une même indétermination vis-à-vis de l'anthropologie maritime : la pêche est une activité importante des communautés riveraines de l'estuaire de l'Oyapock, mais leur rapport à la mer semble ténu. La mer est visuellement incontournable et c'est par elle que les pratiques agricoles sont aujourd'hui principalement questionnées en baie de Douarnenez, mais c'est la « mer des non marins » que l'anthropologie historique des rapports à l'environnement des éleveurs du fond de la baie conduit à aborder.

Figure 1 : Situation géographique du bas Oyapock

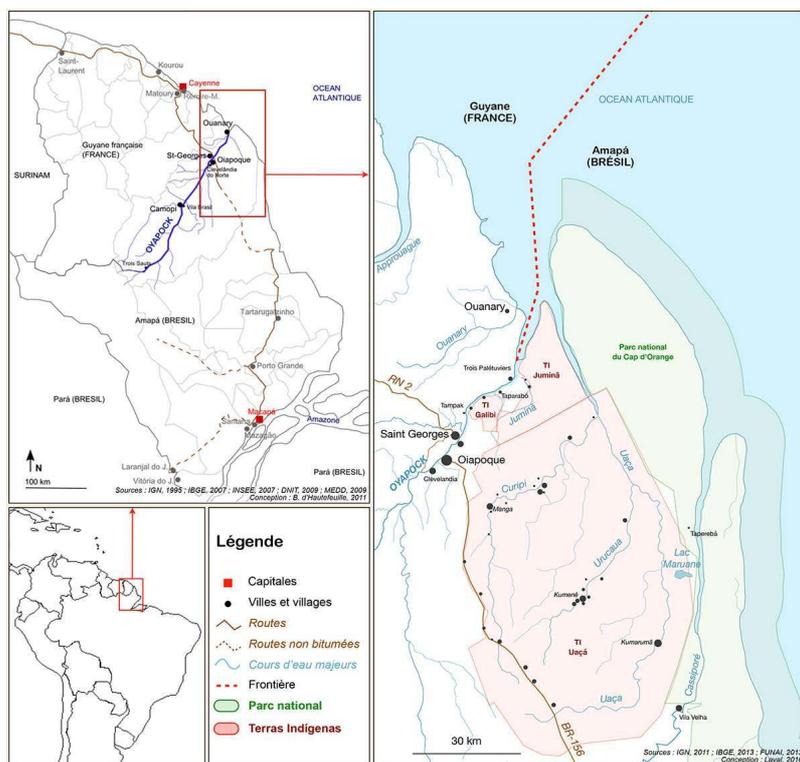


Figure 2 : L'estuaire de l'Oyapock, ses eaux saumâtres, sa mangrove et ses marécages



Crédits : P. Laval, 2013

Figure 3 : Pêche à l'arc sur la rivière Urucaua, affluent de l'Oyapock



Crédits : P. Laval, 2013

Figure 4 : La baie de Douarnenez (Finistère) et ses principaux pôles urbains



Crédit : Établissement public d'aménagement de la baie de Douarnenez

Figure 5 : Une marée verte touchant le littoral de Plomodiern, commune rurale et touristique située au fond de la baie de Douarnenez



Figure 6 : Les chaloupes sardinières au port du Rosmeur, l'un des trois ports de Douarnenez, en 1900



Crédit : Villard, 1900

- 14 Ces caractéristiques brièvement brossées placent les recherches conduites par les auteurs aux limites, à la fois physiques et scientifiques, de l'anthropologie maritime, alors même que l'influence de la mer sur le quotidien et l'organisation sociale des populations étudiées s'avère considérable. Aussi est-il particulièrement intéressant de comprendre dans quelles circonstances les communautés de recherche qui s'en réclament se sont saisi et ont traité de l'enjeu de délimitation du champ couvert par les études d'anthropologie maritime. Il s'agit ainsi de comprendre comment ces enjeux se manifestent dans le fait même de produire une définition, d'une part, dans l'accentuation de tel ou tel aspect de celle-ci, d'autre part.

## Des enjeux définitionnels situés aux effets de cadrage : un regard rétrospectif sur la délimitation du champ de l'anthropologie maritime

- 15 L'essentiel de l'effort définitionnel fourni par les chercheurs se réclamant de l'ethnologie ou de l'anthropologie maritime est concentré sur la période 1975-1985, période qu'Y. Breton identifie comme la troisième période significative de développement de l'anthropologie maritime, à savoir sa constitution en sous-champ disciplinaire autonome (Breton 1981). Au cours de cette analyse, nous en avons identifié douze<sup>1</sup>. Celles-ci sont généralement produites dans le cadre d'articles de synthèse, parfois dans le cadre d'une anthropologie appliquée ou dans une intention programmatique. Mais ce type d'article n'en comporte pas forcément d'explicite (voir par exemple : Poggie 1980, Breton 1981).
- 16 Avant d'examiner plus en détail les définitions proposées, notons leur nombre relativement modeste. Cette modestie peut être interprétée comme liée à une hésitation à se définir soi-même comme anthropologue maritime. Mais une interprétation complémentaire peut aussi être avancée : l'exercice définitionnel, de manière générale et *a fortiori* appliqué à la délimitation d'un domaine de recherche, est toujours périlleux. On peut raisonnablement penser que les chercheurs ne s'y livrent que parce qu'ils y voient un enjeu particulier, cet enjeu étant associé à des luttes indissociablement politiques, sociales et épistémologiques (Bourdieu 1975), ou pour le dire autrement, à la fois internes au champ scientifique et externes à celui-ci. Schématiquement, les définitions que nous avons recueillies répondent à trois types d'enjeux, qui ne sont pas toujours évoqués de façon explicite par les auteurs du corpus mais qu'une contextualisation assez immédiate et les choix-même qu'ils réalisent permettent d'identifier facilement. Les analyses rétrospectives proposées respectivement par Breton au début des années 1980, et plus récemment par Paredes aident par ailleurs à les identifier (Breton 1981, Paredes 2011).
- 17 Le premier est la délimitation d'un objet de recherche spécifique, qui trouve son fondement dans la singularité irréductible de l'expérience de la vie en mer. Les chercheurs qui travaillent à partir de ce type d'expérience souhaitent alors témoigner et faire reconnaître l'existence d'un autre ordre de l'expérience humaine, que les catégories descriptives et analytiques produites à partir de l'étude des populations « terrestres » ne peuvent saisir. La singularité de l'expérience de la vie en mer implique, de ce fait, la construction d'un domaine de recherche autonome qui se positionnerait en contrepoint d'une anthropologie « terrestre ». M.E. Smith présente ainsi l'ouvrage collectif intitulé *Those who live from the sea: A study in Maritime anthropology* qu'elle coordonne en 1977 comme une « exploration des populations maritimes », fondée sur du matériau ethnographique, dont l'enjeu est de dépasser ce qu'elle appelle le « *land-base subsistence pattern* » dominant en anthropologie, dans un contexte où la mer apparaît comme une nouvelle frontière en voie de franchissement (Smith 1977 : 1).
- 18 Le même enjeu sous-jacent se retrouve dans les travaux de J.M. Acheson, qui dans son ouvrage classique *Anthropology of Fishing* (1981) rappelle que la pêche « pose des problèmes et des contraintes inhabituelles » et relève que « *Marine adaptations are one of the most extreme achieved by man* » (p. 275). Pour lui, l'anthropologie de la pêche doit être centrée sur l'étude des multiples manières dont les hommes ont résolu le problème posé par le fait de dépendre d'un environnement incertain et risqué. Cela ne l'empêche pas

d'ouvrir d'autres pistes de recherche, comme les relations au sein des groupes de pêcheurs et à bord des bateaux de pêche ou les modalités de gestion des ressources.

- 19 Le second est la reconnaissance de la richesse des savoirs des « gens de mer » et des cultures matérielles associées aux sociétés côtières, dans un moment historique où les chercheurs développent une conscience aigüe des menaces qui pèsent sur elles, que celles-ci émanent de l'industrialisation des pêcheries ou de la mise en œuvre de politiques de conservation fondées sur des connaissances scientifiques issues des sciences dures. Quelques unes des définitions collectées correspondent ainsi à un moment critique de la structuration académique de l'anthropologie maritime nord-américaine : cette structuration, notamment en Floride et en Californie, précède de peu et accompagne la mise en place d'équipes assez conséquentes d'anthropologues dans les agences gouvernementales de gestion des pêches et de la zone côtière, comme la *National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) en 1970 (Paredes 2011). Ce mouvement ne se traduit pas systématiquement par des définitions précises de l'anthropologie maritime, mais plus généralement par des appels à la mobilisation, dont la structuration de communautés de recherche centrées sur l'étude des cultures maritimes peut constituer un levier efficace. L'enjeu est particulièrement bien explicité par M.E. Smith (1977) : elle fait même de ces changements rapides un fondement majeur de la structuration de l'anthropologie maritime en tant que domaine à part entière, que l'urgence de la situation rendrait indispensable. Pour elle, les études doivent ainsi mettre l'accent sur les processus de changement [...], particulièrement ceux qui sont affectés par des facteurs technologiques » (p. 1).
- 20 Le troisième enjeu, évoqué régulièrement et explicitement par les auteurs, est l'unification de travaux dispersés réalisés sous l'égide de différentes disciplines des sciences humaines et sociales, notamment des travaux historiques et ethnographiques, au sein d'un domaine dans le champ de l'anthropologie. Pour des raisons différentes, cet enjeu se retrouve à la fois chez certains auteurs anglophones et chez des auteurs francophones. Les premiers s'appuient sur la tradition interdisciplinaire de l'anthropologie états-unienne, pour défendre une approche très intégrée dans laquelle l'ethnographie et l'ethnologie constituent une branche, parmi d'autres, des méthodes et disciplines à mobiliser au profit d'une connaissance de la diversité des sociétés et des cultures maritimes dans le monde. Les seconds, plutôt sur une proximité structurelle entre historiens et ethnologues dans l'étude des sociétés côtières. Ce rapprochement est particulièrement visible dans les recherches et activités scientifiques menées par exemple par A. Geistdoerfer, dans lesquelles l'accent est mis sur la dimension culturelle et patrimoniale associée à la transmission des techniques de pêche (voir par exemple : Geistdoerfer 1977, Leblic *et al.* 1988) : il s'opère par la collaboration entre chercheurs de différentes disciplines spécialistes des sociétés de pêcheurs, c'est-à-dire des sociétés dans lesquelles l'empreinte des activités maritimes est telle que les rapports sociaux sont structurés par le rythme et les modalités de l'accès à la ressource. C'est dans ce contexte qu'A. Geistdoerfer construit la notion de « système pêche », très largement reprise par les ethnologues francophones et brésiliens se réclamant de l'anthropologie maritime depuis les années 1970, en particulier par ceux qui étudient les techniques et pratiques sociales associées à la pêche artisanale en Atlantique (voir par exemple : Diegues 1995).
- 21 La prégnance de ces trois enjeux crée, dans les années 1970 et 1980, une dynamique convergente que l'on peut analyser comme un cadrage, au sens d'un ensemble d'activités visant à produire et à définir le sens des idées destinées à mobiliser ou à contre-mobiliser

(Goffman 1974, Snow *et al.* 1986) : c'est la pêche, et particulièrement la « petite pêche » ou la pêche familiale, en milieu océanique, qui devient l'objet central et fédérateur de l'anthropologie maritime. Dans l'article de synthèse qu'il consacre en 1980 à l'anthropologie maritime, le seul existant à ce jour, J.J. Poggie peut ainsi définir de façon implicite l'anthropologie maritime comme l'analyse socio-culturelle des communautés locales de pêcheurs (Poggie 1980).

## Les limites de la mer : dilemme ou fausse question ?

- 22 Les activités de cadrage n'excluent pas le doute pour ceux qui s'y livrent : l'expérience même de la recherche et du compagnonnage avec l'élément marin fournit pléthore de situations et d'exemples problématiques qui font de l'entreprise définitionnelle une gageure, dès lors qu'elle est appréhendée comme un exercice de délimitation. La discontinuité entre terre et mer y est en particulier interrogée, à la fois en termes d'appréhension des milieux et de compréhension des spécificités culturelles des sociétés côtières.
- 23 L'exemple du numéro spécial consacré par *l'Ethnologie française* en 1979 à l'ethnologie maritime s'avère éclairant, de ce point de vue. Dans la courte introduction intitulée « Spécificités de l'ethnologie maritime ? » qu'il donne au numéro, l'historien M. Mollat pose d'abord cette spécificité par rapport aux caractéristiques de l'environnement marin et à leurs
- « incidences sur la manière de vivre, de penser et de sentir des hommes. C'est par ses différences avec d'autres milieux, terriens spécialement, que l'ethnologie maritime dessine ses traits particuliers » (Mollat 1979 : 111).
- 24 Après avoir insisté sur les spécificités de la vie en mer et de l'expérience des gens de mer, il semble cependant ensuite étirer à l'infini le champ couvert par l'anthropologie maritime, même s'il conserve prudemment une forme interrogative. Il propose d'abord de l'étendre à « tous ceux [...] dont l'existence dépend directement ou indirectement de la mer » - ce qui, d'ores et déjà, peut amener très loin, ne serait-ce qu'en prenant en compte l'importance des produits de la mer dans l'alimentation de nombreuses populations, la production énergétique ou les transports de personnes et de marchandises. Il suggère de prendre en compte tout l'espace sous l'influence des marées, dans une logique plus territoriale et phénoménologique. Cette posture l'amène à questionner presque immédiatement le caractère relativement océano-centré de cette proposition, qui laisse en suspens le sort des mers fermées ou semi-fermées et des populations qui les côtoient. Il s'interroge même sur la nécessité de « renoncer à une définition dans l'espace », qui d'une certaine façon ne permet d'appréhender les relations des sociétés à la mer que par le truchement d'une coprésence physique.
- 25 Le même type de balancement est repérable dans la notice proposée par A. Geistdoerfer en 1991, dans le cadre du Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie (Geistdoerfer 1991). Dans un premier temps, l'auteure propose une définition brève et claire de l'anthropologie maritime comme « domaine de recherche spécialisé (dans) l'étude ethnologique des communautés établies dans les zones littorales et vivant principalement des ressources de la mer », définition assez proche d'une autre définition qu'elle propose en 2007 (l'étude des spécificités techniques, sociales et culturelles des sociétés exploitant la mer : Geistdoerfer 2007). Mais lorsqu'il s'agit non plus de délimiter ce domaine par son objet, mais de rendre compte de la diversité des questions de recherche qui s'y

rapportent, A. Geistdoerfer opte pour une approche beaucoup moins restrictive : « L'anthropologie maritime entend rendre compte de la variété et de la complexité des systèmes techniques, sociaux, symboliques élaborés par les populations littorales pour s'approprier les milieux marins et en retirer leur subsistance ».

- 26 On trouve de multiples échos de ces doutes chez ceux qui se sont livrés à l'exercice de délimitation : les auteurs semblent pris dans une tension entre nécessité de prendre en compte et de mettre en mots la spécificité d'une expérience (celle de la pêche en mer) et évidence des questions que soulève immédiatement une telle approche : comment prendre en compte les formes d'organisation sociale qui vont avec la proximité de l'océan ? Comment considérer les autres formes de pêche ? etc. Sans doute conscients de cette tension, certains auteurs ont tenté d'aborder autrement la délimitation du domaine, en optant pour des définitions plus inclusives, centrées sur l'étude des dynamiques adaptatives. Mais ces tentatives semblent susciter plus de réserves que d'adhésion. Le cas de la définition proposée par R. Casteel et G. Quimby, l'une des plus anciennes de la littérature et l'une des moins reprises, est à cet égard éclairant. Ces auteurs définissent en deux temps l'anthropologie maritime dans l'introduction à l'ouvrage qu'ils consacrent en 1975 à l'adaptation des populations riveraines du Pacifique à l'élément marin :

« Maritime anthropology may be considered to be the study of maritime cultures, societies, and subcultures in the context of anthropology. In the United States, anthropology generally encompasses a number of subdisciplines among which are ethnology, archeology, social anthropology, linguistics and physical anthropology. The study of any maritime culture, society or subculture in the context of any of the above-mentioned subdisciplines could then be considered maritime anthropology.

Maritime is an adjective which means of or pertaining to the sea. Thus, those cultures, societies, and subcultures that are of the sea or pertaining to the sea are the subject matter of maritime anthropology and consequently, maritime anthropology subsumes a broad spectrum of cultural and physical phenomena. »  
(Casteel et Quimby 1975 : 1)

- 27 Les réticences exprimées par J.P. Fernandez dans un rapport au Ministère de l'agriculture, de la pêche et de l'Alimentation espagnol consacré à l'anthropologie maritime (Fernandez 1991) éclairent sur cette gêne : le texte est centré sur la question de savoir s'il faut parler d'anthropologie de la pêche ou d'anthropologie maritime. Pour lui, l'inconvénient de la seconde dénomination est d'exclure les populations de pêcheurs de rivière ou de lacs ; qui plus est, elle pourrait inclure des populations vivant sur et de la mer tout en ne pratiquant pas la pêche (comme les marins de commerce). L'auteur trouve de ce fait cohérent de suivre J.M. Acheson et de considérer qu'anthropologie de la pêche et anthropologie maritime ne font qu'un. Il précise par ailleurs que dans un souci de clarté, mieux vaut exclure les disciplines qui nourrissent l'anthropologie (comme l'archéologie ou la linguistique) pour ne retenir comme pertinentes que les études d'anthropologie sociale et culturelle. Ces exclusions successives témoignent de l'enjeu d'insertion et de légitimation de l'anthropologie maritime dans le monde académique, qui passe par le fait de circonscrire un champ. Des définitions comme celle de R. Casteel et G. Quimby, que l'auteur récuse ouvertement, ne permettent certes pas d'atteindre ce type d'objectifs, ce qui explique sans doute en partie leur faible postérité. Cependant, J.P. Fernandez insiste sur la nécessité d'explorer des gradients, des continuums dans un ensemble de pratiques qui peuvent s'inscrire dans des estuaires, des fleuves ou des rivières, dès lors qu'elles sont de nature halieutiques. Il interroge ainsi directement la dichotomie dont la mer serait un des termes : le milieu aquatique, par la centralité attribuée aux pratiques de pêche,

s'oppose à un espace en deux dimensions supposés plus naturel ou familier pour l'homme (la terre sur laquelle on marche, l'atmosphère dans laquelle il voit, sent, respire, etc.).

- 28 Le retour sur cette période historique nodale dans la structuration de l'anthropologie maritime montre donc très clairement que les difficultés de positionnement et le sentiment de marginalité vécus par les auteurs de cet article et évoqués en introduction correspondent en fait à une tension constitutive de l'anthropologie maritime. Cette tension est de nature épistémique, comme le relève justement Y. Breton (Breton 1981) : les sociétés de pêcheurs sont à la fois un idéal-type réputé stable et singulier (à l'image de ce que sont par exemple, les sociétés de chasseurs-cueilleurs et les sociétés paysannes) et un objet de recherche que les auteurs estiment en général insuffisamment étudié. Mais elle est aussi située historiquement et spatialement.
- 29 Sous l'influence, nous semble-t-il, des enjeux nouveaux qui accompagnent l'accentuation de l'anthropisation des espaces marins et la diversification de leurs usages, ces approches plus intégratives suscitent des échos plus favorables. Le colloque même dont ces actes sont issus en témoigne. Les définitions les plus contemporaines mettent par exemple davantage en avant la multiplicité des enjeux liés à la mer, au delà des enjeux halieutiques. C'est par exemple le cas de la définition de l'anthropologie maritime donnée à la fin des années 1990 par la revue *Maritime Anthropological Studies* lorsqu'elle présente sa ligne éditoriale, et pour qui l'anthropologie maritime traite de la dimension sociale des questions marines et côtières (« *social dimensions of coastal and marine issues* »)<sup>2</sup>. Le même type d'approche est retenu par les équipes pédagogiques du Master d'anthropologie maritime de l'université du New Jersey, qui prennent en compte la diversification de ses objets : ils présentent ainsi l'anthropologie maritime comme « *sociocultural, economic, and ecological anthropology focused on the study of fishing and other maritime communities and problems concerning human relationships to natural resources.* »<sup>3</sup>.
- 30 Le troisième exemple est donné dans le cadre d'un cours virtuel dispensé par l'anthropologue H. Artaud, qui définit à cette occasion l'anthropologie maritime comme une démarche consistant
- « à réfléchir à la relation des hommes à la mer par des études monographiques ou comparatives visant à faire apparaître la disparité des usages et des représentations dont la mer est investie ainsi que leur transformation sous la pression d'enjeux contemporains : émergence d'un droit de la mer, prospections off shore, création d'aires marines protégées... »<sup>4</sup>.
- 31 Aux définitions « historiques » de l'anthropologie maritime, dans lesquelles dominent la dimension technologique, ainsi que les dimensions politique et culturelle associées à l'organisation sociale de la pêche océanique, semble donc succéder une réouverture plus contemporaine. Dans le cadre de celle-ci, l'enjeu définitionnel semble moins prégnant : les populations de pêcheurs qui ne fréquentent pas les mers ouvertes, les populations qui fréquentent ou habitent le littoral sans dépendre principalement de la pêche, les nouvelles formes d'anthropisation et de socialisation de la mer y semblent des objets d'étude plus légitimes. Les quelques définitions mentionnées ici ont en effet en commun d'être « orientées vers les problèmes » (*issue oriented*) de façon très marquée. Les quelques définitions plus récentes que nous avons recueillies semblent laisser davantage de place à ce questionnement et à cette ouverture. Ils restent cependant influencés par l'opposition entre espace continental et espace maritime.
- 32 Cette immersion rapide dans le travail définitionnel permet de comprendre à quel point les enjeux auxquels il répond peuvent être situés et datés : de fait, le contenu des

définitions semble bien davantage relié à ces enjeux qu'à la nature réelle des travaux menés, qui est beaucoup plus diversifiée.

- 33 Cet écart explique la tension que nous avons longtemps ressentie. Tout en mobilisant l'héritage de l'anthropologie maritime, nos travaux se trouvaient de fait exclus du domaine de l'anthropologie maritime tel que l'ont défini de nombreux auteurs, parce que portant sur des problématiques, des espaces ou des populations liminales dont la maritimité est plutôt à questionner qu'à considérer comme un point de départ. Cette brève exploration plaide aussi, a minima, pour une actualisation ou, et c'est plutôt cette perspective que nous proposons d'envisager, pour l'adoption d'une posture à la fois plus réflexive et plus constructiviste vis-à-vis de l'objet « mer », prenant au sérieux le risque de naturalisation qui lui est attaché. Notre analyse des définitions de l'anthropologie maritime et des contextes qui leur ont donné naissance mériterait d'être approfondie par une véritable enquête historique. Elle permet toutefois de dégager quelques territoires à défricher et quelques questions, que nous nous sommes efforcées de poser à nos terrains respectifs de travail. Celles-ci sont au fond liées au fait que le terme même d'anthropologie maritime invite à penser les interactions terre-mer de façon problématisée et systémique.

## Les frontières mouvantes de la maritimité : une ethnographie comparée

### L'empreinte culturelle de la mer

- 34 La présence de l'élément et des dynamiques marines dans la mythologie de populations qui en sont par ailleurs éloignées incite à analyser la diversité des formes de présence de la mer dans les pratiques et systèmes symboliques contemporains, qui témoignent de l'existence de liens anciens entre humains et milieux marins. L'espace maritime fait l'objet d'un investissement symbolique, qui rend la mer présente même quand elle n'est pas ou plus là, et l'efficacité symbolique des phénomènes et formes vivantes associées à la mer peut se manifester bien au delà de leur aire originelle.
- 35 Cette empreinte est manifeste dans la culture Palikur. Les Palikur d'aujourd'hui n'ont plus de lien physique avec la mer. Ils habitent dans les marais ou sur les berges du fleuve Oyapock. Cependant, plusieurs éléments présents dans la culture (matérielle et immatérielle) palikur révèlent des liens anciens à la mer, qui sont par ce biais toujours présents aujourd'hui. Les *sambaquis* sont des amas coquilliers très anciens qui résultent de l'intense consommation de coquillages par les populations du littoral du Brésil. L'un d'eux se trouve sur les terres ancestrales des Palikur. Les Palikur se réfèrent fréquemment à ce lieu dans leur mythologie, qui dans les récits prend la forme de la « poubelle de table » d'un monstre mythique. De petits coquillages, les mantounis (*Neritina zebra*) sont toujours très consommés et font l'objet de grandes sorties de pêche familiales dans l'estuaire du fleuve. Les Palikur ont par ailleurs conservé dans leurs répertoires de chants celui du mascaret (*mpawu*), cette grande vague remontant les rivières. Enfin, il est possible d'identifier plusieurs espèces marines (de haute mer) dans la culture palikur. Parmi les récits mythologiques, on trouve l'histoire d'*awat*, l'espadon. Parmi les bancs chamaniques zoomorphes, le poisson-scie est une pièce importante.

Figure 7 : Banc chamanique palikur du poisson-scie

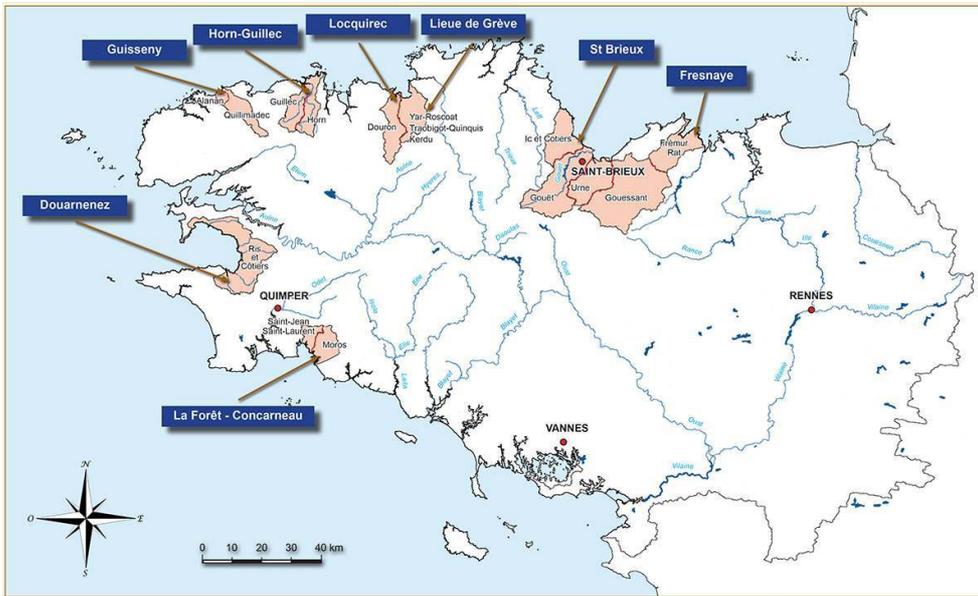


Crédits : P. Laval, 2014

## La mer comme problème : tensions sur l'espace maritime et transformations de la gestion côtière

- 36 Les transformations de la gestion des zones côtières et les catégories institutionnelles qui l'appuient sont susceptibles d'étendre l'influence politique et administrative de l'espace maritime très en amont dans les terres. En particulier, ce qui est susceptible d'intéresser au premier chef les anthropologues, des activités et à des populations qui y échappaient traditionnellement, voire se définissaient en contrepoint de celle-ci.
- 37 En Bretagne, cet épaississement du trait de côte est particulièrement visible dans la gestion de l'eau. En effet la plupart des cours d'eau sont fortement affectés par des pollutions à l'azote et au phosphore, principalement dues à l'intensification agricole. La Directive cadre sur l'eau de 2000 fait par exemple partie des textes adoptés par l'Union européenne qui bouleversent en profondeur l'appareillage conceptuel de l'action publique dans le domaine de l'eau, et qui par le caractère très ambitieux de ses objectifs transforme les rapports de force entre acteurs, la légitimité de leur parole et de leurs intérêts dans le débat public. Ici, l'intégration des « masses d'eau côtières » dans le grand ensemble des entités aquatiques dont le « bon état écologique » doit être garanti, conduit à intéresser à la gestion côtière des groupes sociaux et professionnels qui ne voient pas, ne fréquentent pas toujours la côte, au premier rang desquels les agriculteurs (Levain 2017). Elle oblige à la confrontation de mondes sociaux qui s'ignorent largement par ailleurs. Par la transformation et l'écologisation des dispositifs d'action publique et la diffusion des catégories de gestion (« les bassins versants à algues vertes »), le trait de côte s'épaissit jusque, parfois, plusieurs dizaines de kilomètres à l'intérieur des terres.

Figure 8 : Carte des huit « bassins versants à algues vertes » identifiés en Bretagne



Crédit : Agence de l'Eau Loire Bretagne

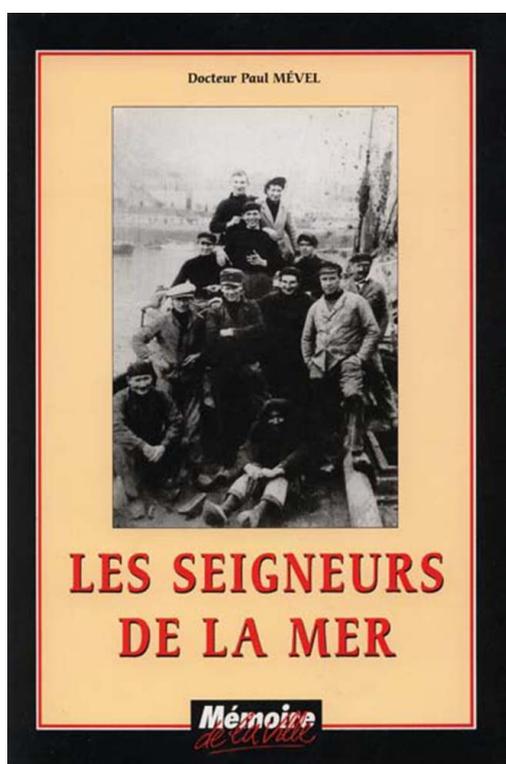
## La prise en compte des dynamiques des sociétés côtières

- 38 Dans de nombreuses régions du monde, les activités de pêche ne constituent plus un moteur de développement ni ne dominent l'organisation sociale : les « systèmes pêche » ont disparu ou se sont profondément transformés, au point que leur centralité dans les sociétés côtières largement étudiées par les chercheurs sous l'angle de l'anthropologie maritime doit être aujourd'hui questionnée.
- 39 En baie de Douarnenez, depuis les années 1950, des changements sociétaux profonds ont conduit à un bouleversement des usages et des représentations de la mer. Celle-ci était, pendant une période de plus de 60 ans correspondant à l'âge d'or de la pêche, une partenaire capricieuse et omniprésente investie par une élite sociale, celle des pêcheurs de Douarnenez, élite qui demeure aujourd'hui très visible *via* la patrimonialisation des navires, de la langue, de la conserverie, de l'engagement politique et de l'identité « rouge » de la ville. La mer est « avant-pays », domaine des « seigneurs de la mer », portée par une culture ouvrière urbaine aux mots d'ordre puissants, des prouesses et du mode d'existence desquels les habitants du fond de la baie sont les témoins depuis que le remembrement agricole leur a ouvert des perspectives immenses sur l'océan. L'effondrement de la pêche côtière et hauturière est concomitant de la démocratisation des usages balnéaires des plages du fond de la baie. Les élus des communes à la fois rurales et littorales, encore essentiellement agriculteurs, deviennent les intendants de la ressource désormais dominante : la plage, comme lieu de loisirs à préserver et comme vitrine du territoire et de la qualité de sa gestion. Mer ressource, mer paysage et horizon, mer réceptacle...quand la masse des algues vertes ne peut plus être gérée avec les moyens du bord, quand elles deviennent par le biais des mobilisations associatives « de la ville », des nouveaux résidents et des politiques régionales un instrument de mise en cause des pratiques agricoles et du modèle qui les sous-tend, des formes concurrentes et nouvelles d'appropriation du milieu se substituent à celles des pêcheurs, devenus silencieux dans le

débat public. De même que le statut de la mer évolue, celui des agriculteurs change également : largement identifiés par leur absence supposée de rapport à la mer et par opposition avec la catégorie des « gens de mer », ils deviennent de fait intendants du littoral, puis sont identifiés comme des ennemis de celui-ci dans le cadre de mobilisations sociales nouvelles, qui rapprochent associations de défense du littoral contre l'urbanisation, mouvements critiques de l'industrialisation de l'agriculture, pêcheurs de rivière et riverains des baies.

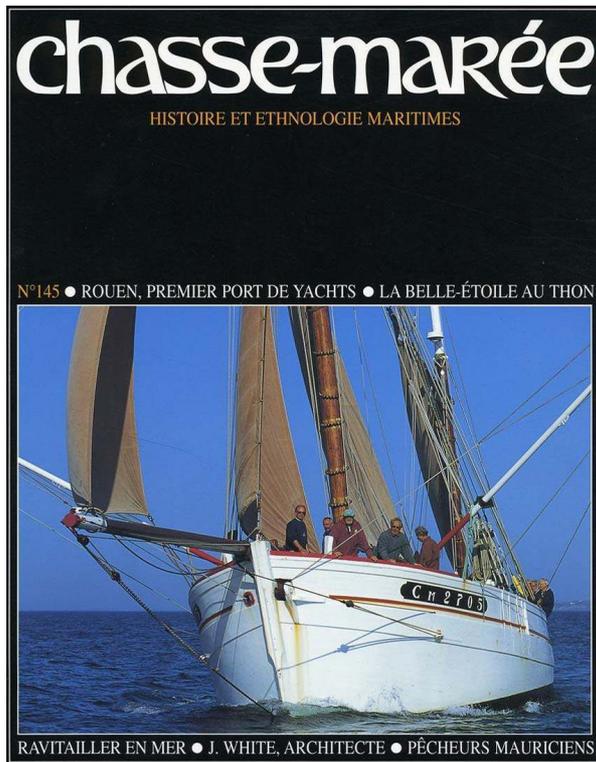
- 40 Les travaux d'anthropologie maritime qui ont prêté attention à la baie de Douarnenez ont en fait aujourd'hui bien davantage à voir avec des formes d'histoire sociale et de construction patrimoniale. Les changements de statuts de la mer, les conflits socio-environnementaux qui entourent sa gestion, les relations entre groupes sociaux, n'y apparaissent que très peu. Ainsi, sur les soixante dernières années, la place de la mer dans les sociétés côtières et les formes d'appropriation de la mer ont considérablement changé, au point qu'une anthropologie maritime sur ce type de territoire, mérite d'être actualisée en prenant en compte une plus grande diversité de groupes et d'interactions sociales : au travers des modes d'appropriation de la mer se dessinent de nouvelles relations sociales.

Figure 9 : Réédition par l'association douarneniste Mémoire de la ville d'un ouvrage emblématique du médecin P. Mével, publié en 1927 et consacré à la vie quotidienne des pêcheurs à Douarnenez



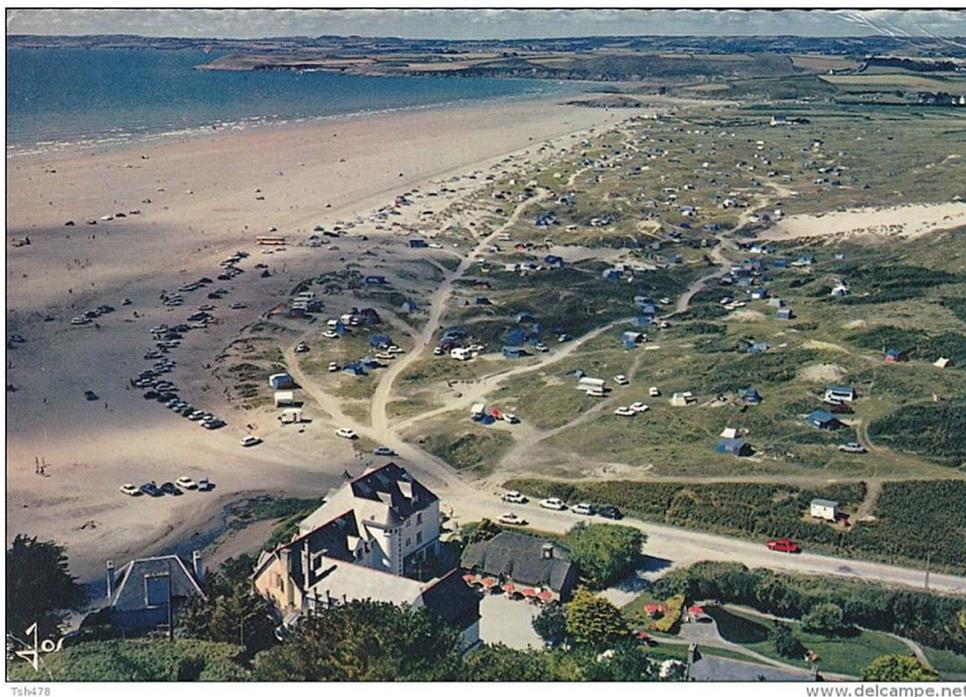
Crédit : Mémoire de la ville, 1998

Figure 10 : Une couverture de la revue d'ethnologie maritime *Le Chasse-Marée*, créée à Douarnenez en 1981 pour « dire la vie des marins des sept mers du monde »



Crédit : Le Chasse-Marée éditions, 2013

Figure 11 : Le camping dans les dunes de Sainte-Anne-la-Palud dans les années 1960, une pratique touristique progressivement organisée et régulée par les agriculteurs du fond de la baie de Douarnenez



Crédit : Jos - Le Doaré

Figures 12 et 13 : Deux rassemblements symétriques de 2010 agriculteurs vs coordination anti marée vertes



(12) Une centaine d'associations organisent un rassemblement sur la plage de Sainte-Anne-la-Palud en septembre 2010, pour dénoncer les marées vertes et l'agriculture productiviste

Crédit : A. Levain, 2010



(13) Le même jour, un ancien élu et ancien agriculteur exprime auprès des médias locaux ses réserves et son incompréhension à propos des critiques adressées à l'agriculture pour ses impacts sur le milieu marin, à l'occasion d'une contre-manifestation

Crédit : A. Levain, 2010

- 41 Ces transformations socio-historiques majeures constituent l'une des facettes de la dynamique des sociétés côtières. Mais il en existe d'autres, peut-être moins perceptibles au premier abord. Cette dynamique des sociétés côtières s'exprime, sur l'Oyapock, au plan de l'expérience quotidienne des rythmes et des phénomènes liés à la proximité de la mer. Les Palikur du Brésil ne vivent pas au contact direct de la mer et ne se considèrent pas comme un peuple de pêcheurs. Malgré tout, leur mode de vie est profondément influencé par le milieu aquatique et ses rythmes. Cela se traduit en particulier dans le domaine de la mobilité et des transports au quotidien. Leurs villages sont situés sur des îlots de terre ferme émergeant de vastes étendues de savanes inondées. Ils sont accessibles en pirogue, par des chenaux. C'est par la navigation à travers un labyrinthe de chenaux, puis par les rivières, qu'ils se rendent à leurs champs, visitent d'autres villages et en remontant le fleuve, atteignent la ville. Les transports sont effectués en fonction des marées, afin de profiter des courants, d'éviter les vagues dangereuses des mascarets, et surtout pour ne pas rester bloqués dans les petites rivières asséchées à marée basse.
- 42 La pêche, bien que pratiquée dans les espaces intérieurs (en rivière, dans les savanes et forêts inondées) repose également sur l'influence des marées en fonction des poissons qu'elles charrient dans leurs flux. Pratiquée en début et fin de journée, elle est une activité quotidienne qui s'effectue en complément de l'agriculture et de la collecte. L'influence quotidienne de la mer sur le mode de vie des Palikur est de ce fait telle qu'il est bien difficile de ne pas les considérer comme une société côtière.

**Figure 14 : Le village de Kumene, situé sur un îlet émergé surplombant les savanes inondées**



Crédits : P. Laval, 2013

**Figure 15 : Depuis la rivière où est accosté le grand bateau de transport, l'accès au village s'effectue par des canaux aménagés à travers la savane inondée et une passerelle en bois**



Crédits : P. Laval, 2013

Figure 16 : Le poisson pêché le matin près du village est préparé pour le déjeuner



Crédits : P. Laval, 2013

## De sel, de vagues et d'eau : vers une exploration anthropologique des formes de présence de l'immensité aquatique

### La mer, une catégorie à réinterroger

- 43 Il peut paraître a priori superflu de revenir sur la mer, en tant qu'objet permettant de caractériser un corpus et une pratique de l'anthropologie : au fond, multiples sont les domaines de l'anthropologie qui s'appuient sur des catégories de sens commun ou des notions que leur antériorité à la structuration de l'anthropologie sociale en tant que discipline conduit à adopter, comme relevant d'un héritage commun aux sciences biophysiques et aux sciences humaines et sociales.
- 44 Néanmoins, la coïncidence entre les catégories des chercheurs et celles des populations avec lesquelles les ethnologues travaillent mérite d'être interrogée dans le cadre d'une anthropologie symétrique, si l'on reconnaît que l'étude de la diversité des systèmes de sens et des cultures matérielles implique la reconnaissance d'une pluralité d'épistémologies et leur absence de hiérarchisation. Or, si l'on admet, comme le défendent les auteurs qui ont appuyé la construction de l'anthropologie maritime en tant que sous-discipline ou en tant que domaine, le caractère structurant et central du rapport à la mer dans de nombreuses cultures, alors la mer mérite d'être traitée comme engageant un ensemble de conceptions du monde, en termes d'ontologies, de circulations et de flux, de construction de la subjectivité et de l'altérité, dans le contexte d'une

anthropologie de l'eau dont elle constitue potentiellement une des ramifications (Krause & Strang 2016).

- 45 Dans l'Ouest du Finistère, la « mer » se présente comme une évidence et n'est pas questionnée : la mer, c'est l'océan, l'immensité salée sur laquelle on navigue, les vagues, l'espace ouvert avec un horizon. La mer a des formes mineures, les baies et les rades, qui constituent une forme d'avant-pays pour les quelques villes portuaires qui ponctuent la côte. Les catégories locales et celles des chercheurs qui ont étudié ces espaces correspondent : elles sont structurées par l'opposition terre-mer, quand bien même l'examen des activités et des usages montre que les relations entre l'arrière-pays et l'avant-pays s'avèrent bien plus denses que ces représentations pourraient le laisser penser (Le Bouëdec *et al.* 2004).

Figure 17 : Nouveaux usages et nouveaux paysages : les rassemblements nautiques en baie de Douarnenez



Crédit : Fédération maritime de la baie de Douarnenez, 2012

Figure 18 : Le port-musée et les fêtes maritimes, projets emblématiques de la patrimonialisation des cultures maritimes à Douarnenez



Crédit : Sophie G., 2016

- 46 Mais à l'embouchure de l'Oyapock, percevoir la mer est un processus subtil. L'eau qui s'écoule le long des côtes n'est ni bleue, ni salée, ni transparente et ne se différencie nullement de l'eau du fleuve. En effet, le littoral amazonien est baigné par les eaux fluviales déversées par l'Amazone, qui sont repoussées par les courants marins tout le long de la côte vers le Nord. Ainsi, l'eau du littoral est turbide et saumâtre. Cependant, la proximité de l'océan se fait sentir à terre, sous l'influence de fortes marées qui remontent l'estuaire sur plus de cinquante kilomètres, gorgeant et vidant de ses eaux saumâtres rivières, marais et forêts marécageuses. Ainsi, la mer n'est ni une catégorie physique (l'eau bleue et salée), ni une catégorie spatiale (par l'opposition terre/mer). Ce n'est pas une catégorie construite sur des caractéristiques simplement visibles, mais sensibles plus globalement : elle est perçue avant tout dans son aspect dynamique (par l'intermédiaire des marées) et les ressources qu'elle apporte, c'est-à-dire les poissons du littoral qui remontent l'estuaire.

Figure 19 : Pêche dans les forêts inondées des berges de la rivière Curipi en saison des pluies



Crédits : P. Laval, 2013

Figure 20 : Les eaux saumâtres de l'embouchure de l'Oyapock

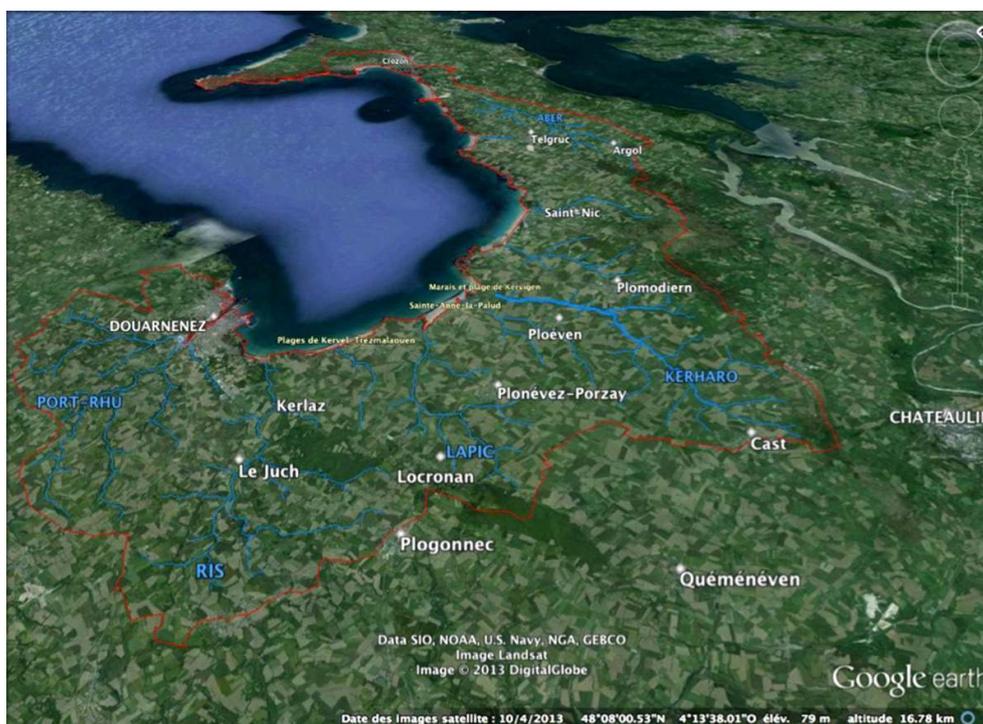


Crédit : P. Laval, 2013

## La mer comme système

- 47 La première dimension à explorer concerne les délimitations physiques de l'espace maritime : l'opposition avec l'espace terrestre ne revêt pas d'un point de vue *emic* un caractère universel. Elle ne correspond pas non plus à une rupture biophysique franche. Bien au contraire, par l'action combinée de l'eau de pluie s'écoulant vers la mer et de l'eau de mer poussée vers les terres par les marées, l'eau est l'élément qui permet le contact physique entre espace marin et terrestre. Ainsi, la zone de connexion entre ces deux espaces s'apparente davantage à un continuum aux contours mouvants et dynamiques qu'à une limite franche. Ce continuum n'est pas seulement physique. Il est aussi un espace hybride où se mêlent représentations, perceptions et activités humaines liées tant à l'espace marin que terrestre.
- 48 Dans cet espace très polarisé que constituent la baie de Douarnenez et ses rivages, l'idée que les marées vertes trouvent leur origine dans les apports de nutriments en provenance des petits cours d'eau qui se jettent dans la baie est contre-intuitive pour bien des habitants des territoires ruraux du fond de la baie : quelque trente ans après que les études scientifiques et les politiques publiques de lutte contre les pollutions diffuses d'origine agricole se sont mises en place, persistent des doutes et des points aveugles qui heurtent les lectures locales des connexions entre différents éléments structurels du paysage et structurants de l'expérience : une baie ouverte sur le grand océan, qui en ramène la houle et les débris voyageurs ; de tous petits ruisseaux qu'il est bien aisé de canaliser, qui se fondent dans le sable mouillé et disparaissent même parfois quand les algues vertes, qui matérialisent en changeant la substance les pollutions terrigènes, submergent les plages à la belle saison. Pour rendre compte de l'expérience des populations qui sont confrontées au phénomène et de la façon dont il déstabilise les représentations de la mer, une grande attention à ces réagencements, aux représentations de l'espace qui accompagnent les questionnements sur l'origine des pollutions est nécessaire : de l'espace qui va de la source de la rivière, jusqu' à l'espace où les courants sont suffisamment forts pour disperser les sels nutritifs. Ces configurations écologiques locales sont extrêmement variées (suivant les baies touchées par les proliférations, voire d'un rivage à l'autre au sein d'une même baie) et variables (suivant les coefficients de marée ou le régime des vents dominants).

Figure 21 : Les principaux fleuves côtiers alimentant la baie de Douarnenez



Crédit : Google/H. Squidant et A. Levain, 2013

Figure 22 : Ramassage des algues vertes en baie de Douarnenez en fin de saison estivale



Crédit : Ouest France, 2013

- 49 De très nombreux poissons affectionnent les eaux saumâtres qui baignent les eaux côtières du Brésil et de Guyane. Sous l'effet des marées, ces eaux inondent régulièrement la bande côtière terrestre, entraînant avec elles un cortège de poissons. En effet, les marées permettent aux poissons de pénétrer dans les mangroves et d'atteindre de grands espaces de savanes. Ces écosystèmes semi-aquatiques, très riches en végétaux sont de véritables garde-manger pour les poissons à la base de la chaîne trophique, qui par leur

présence attirent à leur tour leurs prédateurs. Ce sont aussi des lieux de refuge et de ponte. Ainsi, sous l'influence des marées, dont l'intensité est amplifiée par les cycles lunaires et saisonniers, les pêcheurs habitant l'estuaire de l'Oyapock ont accès depuis les berges des rivières, à la faune « marine » qui vient à eux en se déplaçant.

Figure 23 : Le marché de Saint-Georges de l'Oyapock, à près de 40 kilomètres en amont de l'embouchure, est inondé lors d'une forte marée d'équinoxe



Crédits : P. Laval, 2011

- 50 Dans la mythologie palikur, ce continuum mer/rivière s'amplifie d'une dimension supplémentaire. Les Palikur vivent au sein d'un écosystème de savanes parcouru de rivières et ponctué d'îlets. Leurs mythes révèlent la vision et la connaissance qu'ils ont du fonctionnement de cet écosystème complexe. Tout y est question de rythme. En effet, les savanes s'inondent progressivement durant les six mois pluvieux de l'année et s'assèchent durant les six mois suivants. Les Palikur distinguent au cours de la saison des pluies cinq épisodes pluvieux bien distincts. Chacun d'eux coïncide avec l'apparition dans le ciel nocturne d'une constellation particulière (Green & Green 2010). Dans les mythes, ces cinq constellations revêtent l'aspect d'entités fantastiques dotées du pouvoir de charrier les pluies. Venues de par-delà les mers (la mer étant située à l'est des savanes), les récits relatent que ces entités apportent non seulement les pluies, mais sont également chargées des poissons qui vont progressivement faire apparition dans les savanes à mesure que celles-ci s'inondent.
- 51 Dans ce cas, l'espace de continuité entre terre et mer n'est pas une surface plane, mais un espace tridimensionnel faisant intervenir astres et pluies. C'est par un vecteur céleste que la connexion entre les deux milieux est réalisée.
- 52 Comme le rappelle J. Gras, « l'eau doit être prise comme une catégorie phénoménologique, non comme une substance, fût-elle celle, primordiale, de la vie » (Gras 2003 : 68). L'anthropologie symbolique de l'eau a très clairement réalisé un pas dans cette direction (voir par exemple : Strang 2005). Des jalons dans cette direction ont également été posés lors de plusieurs études ethnographiques, parfois anciennes, portant sur les populations côtières. Sans qu'il soit possible de rendre compte ici de leur richesse, on peut citer les études conduites par N. Sharp sur les relations interinsulaires et sur les

conflits sociaux associés à la remise en cause du droit coutumier sur les eaux côtières dans les îles du détroit de Torres, à la frontière entre l'Australie et la Nouvelle Guinée (Sharp 2002). Ces travaux montrent d'abord à quel point la conception des frontières même de l'espace maritime est indissociable à la fois de l'expérience de celle-ci et des formes d'organisation sociale qui en dépendent. Mais ils montrent également que la compréhension des formes d'attachement spirituel à la mer passe au moins autant par l'étude des usages de celle-ci que par celle des rituels et du rapport aux paysages marins, étude qui peut concerner à la fois des populations pratiquant la pêche côtière que des populations plus éloignées des côtes.

- 53 Cela nous paraît appeler un questionnement plus étendu, autour des frontières entre terre et mer, frontières dans lesquelles se pensent et se dévoilent l'influence matérielle et symbolique de la mer, comme des représentations plus globales de ce qui peut et doit être contrôlé dans les systèmes aquatiques (Langston 2003). L'étude des espaces liminaux dans lesquels terre et mer s'entremêlent, comme les estuaires, les fleuves côtiers, les marais et zones humides littorales et les espaces rétro-littoraux peut de ce fait apporter une contribution déterminante à l'exploration des singularités de l'expérience de l'immensité aquatique.

### Comment s'équiper ? Une anthropologie pragmatique de la mer

- 54 Au terme de cette réflexion nourrie par la confrontation de l'analyse des enjeux définitionnels propres à l'anthropologie maritime et de deux terrains de recherche occupant une place marginale dans ce champ, notre conclusion s'articule en deux ensembles de propositions, qui vont dans le sens d'une lecture plus dynamique et intégrative du champ de l'étude anthropologique des rapports à la mer.

- 55 Quelle conclusion tirer d'une exploration du champ de l'anthropologie maritime à travers des terrains marginaux ? Le postulat qui fonde cette démarche est celui, développé par plusieurs auteurs, que la situation de marginalité, quand bien même elle ne serait que ressentie, constitue un point d'observation privilégié pour repérer les dynamiques d'un champ scientifique donné. De ce point de vue, les marges sont considérées non pas uniquement dans leur dimension spatiale, mais comme une position qui permet de faire ressortir de façon plus évidente

*« both the constraining, oppressive quality of cultural exclusion and the creative potential of rearticulating, enlivening, and rearranging the very social categories that peripheralize a group's existence » (Tsing 1994 : 297).*

- 56 Au delà de la mise en exergue des enjeux qui ont conduit à la définition de ce champ de recherche, cette démarche a également permis de saisir un recouvrement entre marges théoriques du champ de recherche et marges physiques de l'élément marin. Prenant appui sur l'exploration des marges, nous proposons de prolonger cette réflexion en mettant en évidence des pistes de renouvellement et d'enrichissement possibles de l'anthropologie maritime.
- 57 Comment dépasser la dialectique du cœur et des marges ? De notre dialogue, il ressort que l'enjeu scientifique principal qu'un renouvellement de l'anthropologie maritime soulève est d'agencer différemment et de réinterroger la mer comme catégorie pratique d'une part et comme catégorie analytique d'autre part.
- 58 Pour cela, un exercice préalable de déconstruction de l'opposition entre anthropologie maritime et anthropologie non maritime est nécessaire, et s'opère en observant la

variation des cadrages *emic* et *etic* de la catégorie « mer ». Peut-être faut-il aller jusqu'à abandonner le projet d'une objectivation de ce qu'est la mer. Selon le lieu, le temps, la définition varie en effet. Et c'est sans doute l'un des objets de l'anthropologie maritime que de rendre compte de ces variations.

- 59 Deux propositions viennent prolonger cette réflexion. La première consiste à questionner de façon plus systématique la pensée dichotomique (mer-terre, eaux salées-eaux douces, etc.), voire trichotomique (air, terre, eau) qui nous semble constituer l'un des héritages historiques de l'anthropologie. S'autoriser à raisonner davantage selon des gradients, des continums et à interroger ces polarités revient à fonctionner plutôt, pour suivre R. Ellen, en termes de géométrie cognitive qu'en fonction d'un cadre analytique fixe (Ellen 1996). Le risque de confusion entre les enjeux historiques de constitution du domaine de l'anthropologie maritime d'une part, la compréhension fine et la description du rapport qu'entretiennent les sociétés avec l'élément marin devrait s'en trouver amoindri. Leur convergence correspond en effet à un moment historique et relève, somme toute, vraisemblablement de l'exception. Cette démarche s'apparente à ce que J. Goody nomme une « pragmatique du sens » (Goody 2010) : elle insiste sur le contexte d'énonciation, sur le statut social des récits, et sur leur coproduction.
- 60 Cela nous amène à la deuxième proposition : s'efforcer de décrire et penser les formes de présence de la mer de la façon la plus ouverte possible, en particulier en prenant en compte la phénoménologie de l'influence de l'immensité aquatique (marées, précipitations, submersion, tempête, etc.). La mer peut en effet être comprise et appréhendée par la diversité de ses manifestations, par un ensemble de flux qui circulent, se transforment et transforment la substance des êtres et des objets à différentes échelles et sous la forme de scansions multiples.
- 61 Ces deux propositions vont manifestement dans le sens d'un élargissement du domaine de l'anthropologie maritime, d'une définition plus dynamique et d'une appréhension plus casuistique de ses objets. Cela ne signifie pas, à notre sens, que l'anthropologie maritime doive abandonner le projet, qui l'accompagne depuis ses origines, de rendre compte de la singularité irréductible de l'expérience de l'élément marin – qu'on l'appréhende comme expérience intime de l'immensité aquatique ou comme confrontation avec un milieu. Bien au contraire. Mais sans doute que l'anthropologie maritime gagnerait à ne plus être assimilée à celle de la pêche : le compagnonnage avec la mer, pour être déconnecté de l'activité de capture ou pour ne pas engager avec la même intensité la subsistance, n'en engage pas moins les sociétés dans une interlocution qui reste à bien des égards un espace de recherche encore à cartographier.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Acheson J.M. 1981 – Anthropology of fishing. *Annual Review of Anthropology* 10 : 275-316.

Bourdieu P. 1975 – La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et sociétés* 7 (1) : 91-118.

- Breton Y. 1981 – L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs : réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire. *Anthropologie et sociétés* 5 (1) : 7-27.
- Casteel R.W. & Quimby G.I. 1975 – Introduction: Maritime anthropology. In : Casteel R.W. & Quimby G.I. (Ed.), *Maritime adaptations of the Pacific*. La Hague, Mouton-Aldine : 1-4.
- Cunin E. & Hernandez V.A. 2007 – De l'anthropologie de l'autre à la reconnaissance d'une autre anthropologie. *Journal des anthropologues* 110-111 : 9-25.
- Diegues A.C. 1995 – *Povos e mares: leituras em sócio-anthropologia marítima*. São Paulo, NUPAUB-USP, 269 p.
- Ellen R. 1996 – The cognitive geometry of nature: a contextual approach. In : Descola P. & Pálsson G. *Nature and society: anthropological perspectives*. Taylor & Francis : 103-123.
- Fernandez J.P. 1991 – *Antropología marítima : historia, ecología, organización social y cambio económico entre los pescadores*. Madrid, Ministerio de agricultura pesca y alimentacion, : 59 p. (Serie Recopilaciones bibliográficas ; 1).
- Geistdoerfer A. 1977 – Connaissances techniques et patrimoine maritime. *Études rurales* 65 : 49-58
- Geistdoerfer A. 1991 – Anthropologie maritime. In : Bonte P. & Izard M. (Ed.) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, PUF : 447-448.
- Geistdoerfer A. 2007 – L'anthropologie maritime : un domaine en évolution, hors cadre traditionnel de l'anthropologie sociale. *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía* 29 : 23-38.
- Goffman E. 1974 – *Frame analysis. An essay on the organization of experience*. New York, Harper & Row, 586 p.
- Goody J. 2010 – *Myth, ritual and the oral*. New York, Cambridge University Press : 186 p.
- Gras J. 2003 – *Fragilité de la puissance*. « Le cas de l'eau et le paradoxe de l'évidence ». Paris, Fayard : 68-73.
- Green L. & Green D.R. 2010 – The rain stars, the world's river, the horizon and the sun's path : astronomy along the rio Urucaú, Amapá, Brazil. *Tipiti* 8 (2) : 1-66.
- Krause F. & Strang V. 2016 – Thinking Relationships Through Water. *Society & Natural Resources* 29 (6) : 633-638.
- Langston N. 2003 – *Where Land and Water Meet: Transforming a Western Landscape*. Seattle, University of Washington Press, 230 p.
- Laval P. 2016 – *Captures estuariennes : une ethnoécologie de la pêche sur le bas Oyapock (frontière franco-brésilienne)*. Thèse de doctorat. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 514 p.
- Le Bouëdec G., Ploux F., Cérino C. & Geistdoerfer A. 2004 – Entre terre et mer : sociétés littorales et pluriactivités, xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles. *Actes du colloque de l'Université Bretagne Sud-Lorient*, 17, 18, 19 octobre 2002. Rennes, PUR.
- Leblic I., Coutancier B. & Geistdoerfer A. 1988 – Histoire des pêcheurs... Histoires de pêcheurs. Les sources historiques en anthropologie maritime. *Anthropologie* 3. Paris, CETMA, MNHN : 140.
- Levain A. 2014 – *Vivre avec l'algue verte : médiations, épreuves et signes*. Thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 560 p.
- Levain A. 2016 – Une épreuve médiatique ? Les éleveurs bretons face aux marées vertes. *Études rurales* 198 : 171-194.
- Mollat M. 1979 – Spécificités de l'ethnologie maritime ? *Ethnologie française*, 9 (2) : 111-112.

- Paredes J.A. 2011 – A bottom-up view on big anthropology. In : Kehoe A.B. & Doughty P.L. (Ed.) *Expanding American Anthropology, 1945-1980: A Generation Reflects*. University of Alabama Press :172-184.
- Poggie J.J. 1980 – Small-scale fishermen's psychocultural characteristics and cooperative formation. *Anthropological Quarterly* 53 (1) : 20-28.
- Prins A.H.J., Hak D. H., Kroes Y. & Schneyermann H. 1984 – *Watching the Seaside: Essays on Maritime Anthropology*. Groningen, Netherlands, 249 p.
- Sharp N. 2002 – *Saltwater people: the waves of memory*. University of Toronto Press, 306 p.
- Smith M.E. (Ed.) 1977 – *Those who live from the sea: a study in maritime anthropology*. New-York, West publishing Co., 276 p.
- Snow D.A., Rochford Jr E.B., Worden S.K. & Benford R.D. 1986 – Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation. *American sociological review* 51 (4) : 464-481.
- Strang V. 2005 – Common Senses: Water, Sensory Experience and the Generation of Meaning. *Journal of Material Culture* 10 (1) : 92-120.
- Trouillot M.R. 1991 – Anthropology and the Savage Slot. The Poetics and Politics of Otherness. In : Fox R.G. (Ed.), *Recapturing Anthropology. Working in the Present*. Santa Fe, School of American Research Press : 18-44
- Tsing A.L. 1994 – From the margins. *Cultural anthropology* 9 (3) : 279-297.

## NOTES

1. Par ordre chronologique de publication : Casteel et Quimby 1975 ; Smith 1977 ; Mollat 1979 ; Poggie 1980 ; Acheson 1981 ; Prins et al. 1984 ; Geistdoerfer 1991 ; Fernandez 1991 ; Diegues 1995. Les autres définitions recensées n'ont pas fait l'objet d'une publication académique (voir infra).
2. <http://www.marecentre.nl/mast/>. Active entre 1989 et 1993, la revue s'est ensuite appelée *Maritime Studies* et son spectre a évolué en conséquence : il s'est ouvert à l'ensemble des sciences sociales.
3. <http://anthro.rutgers.edu/graduate-program/courses/238-16070551-maritime-anthropology>
4. [https://www.canal-u.tv/video/canal\\_uved/6\\_anthropologie\\_maritime\\_une\\_introduction.18312](https://www.canal-u.tv/video/canal_uved/6_anthropologie_maritime_une_introduction.18312)

## RÉSUMÉS

L'anthropologie maritime fédère, depuis les années 1970, de nombreux travaux sur les sociétés côtières. Mettant l'accent sur la singularité de l'expérience de la vie en mer, elle s'est jusqu'à présent particulièrement appuyée sur l'ethnographie comparée des populations de pêcheurs en milieu océanique. Dans les sociétés vivant auprès des estuaires et des fleuves côtiers, l'influence de la mer se fait aussi sentir sous différentes formes, directes – comme l'intimité avec les milieux aquatiques – ou indirectes. Mais le rôle que peut jouer leur étude dans le développement du champ de l'anthropologie maritime reste incertain.

En prenant appui sur la comparaison de deux terrains d'enquête liminaux, la pêche dans l'estuaire amazonien de l'Oyapock et les conflits socio-environnementaux sur le littoral du Finistère, cet article s'attache à montrer la multiplicité et le caractère changeant des formes de présence de la mer dans les sociétés ripariennes, estuariennes et rurales. Les marges de l'espace maritime constituent de fait un point d'observation privilégié des transformations matérielles et immatérielles qui affectent le rapport aux écosystèmes et aux paysages marins, dans le contexte de leur anthropisation accélérée.

Il questionne à nouveaux frais le périmètre de l'anthropologie maritime, en mettant l'accent sur le dépassement de la dialectique terre-mer et sur la réflexivité de l'observateur. Pour ce faire, il propose d'envisager la mer comme un système continu, dynamique et mouvant et de développer l'approche phénoménologique de l'élément marin au delà des sociétés côtières.

Maritime anthropology federates, since the 1970s, numerous research studies on coastal societies. Emphasizing the singularity of the experience of life at sea, maritime anthropology particularly leaned until now on the comparative ethnography of fishing communities in oceanic environments. Societies living close to estuaries and coastal rivers also feel the influence of the sea under various forms, both direct - as the intimacy with the aquatic environment - and indirect. But the place and role of anthropological research addressing this specific experience in the development of the field of the maritime anthropology remains uncertain.

Drawing on the comparison of two field studies -fishing activities in the Amazonian estuary of Oyapock and socio-environmental conflicts on the coast of Finistère (France) - this article shows the multiplicity and the changing forms of presence of the sea in coastal, riparian and rural societies. In the context of rapid and complex anthropogenic change, the margins of the maritime space appear as a heuristic viewpoint to explore the material and immaterial transformations, which affect the connections with marine ecosystems and seascapes.

The article raises new questions and avenues as regards to the scope and future directions of maritime anthropology, emphasizing the need for an overtaking of the land-sea dialectic and enhanced reflexivity of the observers. To do so, the authors suggest a systemic and phenomenological approach of the sea and the marine element, which in such a perspective should be addressed as a continuous, dynamic and unstable system extending beyond coastal societies.

## INDEX

**Keywords :** maritime anthropology, disciplinary field, epistemology, marginality, history, phenomenology, sea, Brittany, Oyapock, algae, swamp, estuary

**Mots-clés :** anthropologie maritime, champ disciplinaire, épistémologie, marginalité, histoire, phénoménologie, mer, Bretagne, Oyapock, algues, marais, estuaire

## AUTEURS

### ALIX LEVAIN

Docteure en anthropologie de l'environnement, chercheuse associée à l'UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie, post-doctorante à l'UMR 1326 Laboratoire Interdisciplinaire Sciences, Innovations, Sociétés. INRA – UMR LISIS, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Cité Descartes, 5 boulevard Descartes 77454 Marne la Vallée Cedex 02, 0160957189. alix.levain@inra.fr

**PAULINE LAVAL**

Docteure en ethnoécologie, chercheuse associée à l'UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie  
- Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro 75116 Paris, MNHN, 0144057334,  
pauline.ethnoeco@gmail.com